

**PÉNITENTS
NOIRS**
CENTRE D'ART

Dossier pédagogique

Réalisé dans le cadre de

La tapisserie contemporaine d'Aubusson

Du 9 décembre 2016 au 15 avril 2017

Centre d'art les Pénitents noirs

Pour renseignements et réservations

Mme Nicole Imperatore, chargée des publics

Tel : 04 42 18 17 26

Mail : nicole.imperatore@aubagne.fr

SOMMAIRE

INTRODUCTION

L'EXPOSITION

La Cité internationale de la tapisserie

Patrimoine culturel immatériel de l'humanité

L'Unesco.

AUBUSSON ET LA TAPISSERIE

L'ART DE LA TAPISSERIE

UN ARTISTE MARC PETIT

UN PEU D'HISTOIRE DE LA TAPISSERIE

LA CREATION CONTEMPORAINE

LA MEDIATION

INTRODUCTION

L'Exposition

L'exposition « **Une histoire,.....Marc Petit et la tapisserie** », présentera pour la première fois en région Paca la tapisserie contemporaine avec un artiste invité Marc Petit.

Mais aussi des tapisseries des grands maîtres du XX ème siècle :

Viktor Vasarely, Georges Braque, Thomas Gleb, et un duo d'artistes contemporains, Marie-Laure Bourgeois et Vincent Bécheau. troisième prix de l'appel à projets de création contemporaine 2012-2013.

Cette exposition se fera en partenariat avec la Cité internationale de la tapisserie et de l'Art tissé d'Aubusson.

La Cité internationale de la tapisserie

Elle a pour mission de conserver, enrichir et mettre en valeur le grand savoir-faire de la tapisserie. Avec un projet scientifique et culturel renouvelé, elle construit une collection de référence permettant de retracer cinq siècles et demi de production en Aubusson.

Si elle s'appuie sur le passé, la Cité de la tapisserie regarde également vers l'avenir. Avec la mise en place d'un Fonds régional pour la création de tapisseries contemporaines, elle participe à la relance de la création en Aubusson, notamment à travers un appel à projets qu'elle organise chaque année depuis 2010.

Patrimoine culturel immatériel de l'humanité

En septembre 2009, la tapisserie d'Aubusson a été inscrite sur la liste représentative du "Patrimoine culturel immatériel de l'humanité" par l'Unesco.

La tapisserie d'Aubusson a ainsi sa place parmi toutes les traditions ou les expressions vivantes héritées des ancêtres et transmises aux descendants reconnues par l'Unesco : traditions orales, arts du spectacle, pratiques sociales, rituels et événements festifs, connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou connaissances et savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel.

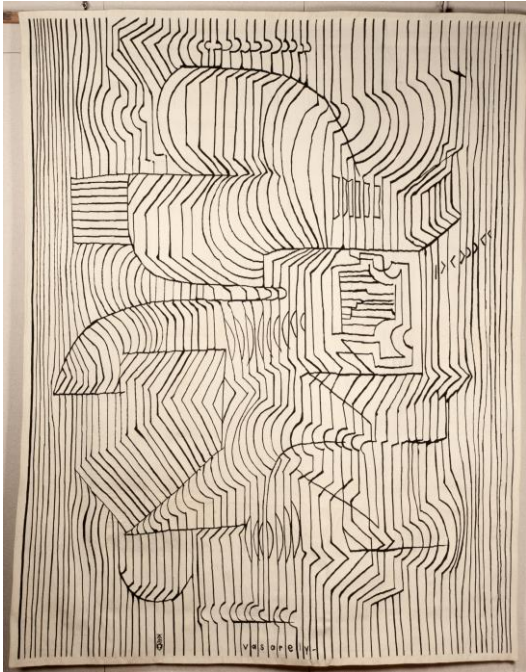
Extrait de la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, adoptée par l'Unesco le 3 novembre 2003 : « On entend par "Patrimoine culturel immatériel" les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés [...]. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité [...]. »

L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

L'UNESCO est une institution spécialisée de l'Organisation des Nations unies créée le 16 novembre 1945 à la suite des dégâts et des massacres de la Seconde Guerre mondiale.

Elle a pour objectif selon son acte constitutif de « contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant, par l'éducation, la science et la culture, la collaboration entre nations, afin d'assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'Homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion, que la Charte des Nations unies reconnaît à tous les peuples ».

Elle encourage l'identification, la protection et la préservation du patrimoine culturel et naturel à travers le monde, considéré comme ayant une valeur exceptionnelle pour l'humanité. Cela fait l'objet d'un traité international intitulé Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, adopté par l'UNESCO en 1972.



Viktor Vasarely



Georges Braque



Thomas Gleb

Aubusson et la Tapisserie

La tapisserie, à Aubusson fut vraisemblablement importée des Flandres au XIV^e siècle. Au XVI^e siècle et au XVII^e siècle, elle atteint son apogée, Colbert lui accordant le titre de Manufacture royale. La particularité de la rivière, La Creuse, qui fixe naturellement les couleurs, a permis à cet art de se développer. Par ailleurs, à la révocation de l'édit de Nantes, un certain nombre de maîtres tapissiers, appartenant à la communauté protestante d'Aubusson, prennent le chemin de l'exil.

Au début du XX^e siècle, 1 500 à 2 000 personnes étaient encore occupées par cette activité. Après avoir sombré dans l'entre-deux-guerres, la tapisserie d'Aubusson connaît un regain d'activité dès 1939 avec Jean Lurçat puis Jean Picart Le Doux qui modernisèrent le style traditionnel. Aujourd'hui, il s'agit essentiellement d'un artisanat de grand luxe honorant des commandes prestigieuses, qui se font malheureusement de plus en plus rares. Aubusson assure sur son site une formation au Diplôme national d'arts et techniques en design de produit textile.

L'Art de la tapisserie

Créer une Tapisserie, c'est traduire dans et par la laine la vie d'un dessin au fusain ou d'une aquarelle et lui offrir des murs comme lieu d'expression. L'artiste élabore pour cela une palette de couleurs de laines que l'on nomme une gamme. Il fait appel à un teinturier qui va préparer chaque nuance demandée.

Le dessin ou l'aquarelle, en général de petit format, va ensuite être agrandie à l'échelle 1, c'est-à-dire à la taille qu'aura la Tapisserie: c'est l'étape que l'on nomme la création du **Carton**. L'artiste affiche ce carton sur le mur de son atelier.

Commence alors une aventure humaine : le travail de collaboration entre l'artiste et le lissier pour l'élaboration d'un codage des couleurs et des points de tissage que l'on appelle une **grammaire**. Elle est écrite sur le carton et détermine le nombre des fils et les nuances à utiliser à chaque moment du tissage. Dès qu'il est prêt à être tissé, le carton est installé sous un métier de **basse lisse**. Basse lisse signifie que le travail sur le métier se fait à l'horizontale. Une chaîne de fils est tendue d'un bout à l'autre du métier et le lissier ne peut donc voir le carton qui est en dessous qu'en écartant les fils ou en glissant un miroir sous la chaîne pour observer le reflet de sa réalisation. Il le fait régulièrement pour vérifier l'avancée de son travail. Au fur et à mesure du tissage, la Tapisserie s'enroule sur un rouleau placé juste devant le lissier.

Lorsqu'elle est achevée, vient le temps d'une cérémonie magnifique: **la Tombée de métier**.

C'est le moment magique de l'émerveillement, où l'on coupe les fils qui reliaient la Tapisserie au métier. C'est l'aboutissement du chemin parcouru ensemble par l'artiste et le lissier; leur formidable complicité les ayant amenés à la naissance de **l'Œuvre d'Art** qu'est la nouvelle Tapisserie.

Un artiste : Marc Petit

Marc Petit est né en 1932 à Strasbourg, prix de la jeune peinture à 22 ans, il se consacre à la tapisserie depuis 1954.

Sa production très importante figure dans de nombreux musées de France et dans le monde entier.

Il rencontre au mois de mai, Jean Lurçat, chez un marchand de couleurs à Paris où se retrouvait Nicolas de Staël, Georges Braque, Jean Lurçat et d'autres en 1954.

Lurçat fustigeait les adeptes de la peinture « noire » dont le peintre faisait partie.

« Qu'il était malheureux qu'il pratiquât, aussi jeune, un art aussi triste, aussi sombre alors que ses aînés s'étaient battus contre l'oppression pour lui assurer un avenir radieux ».

Il l'invite à apprendre la couleur. Marc Petit lui répond du haut de ses vingt-deux ans qu'il voulait être peintre et non décorateur.

Mais son opinion apparemment négative sur la décoration n'allait pas l'empêcher de lui consacrer une grande partie de sa carrière. Il prend la route pour Aubusson où il commence à travailler avec l'un des meilleurs lissiers de l'endroit, Raymond Picaud. S'ensuit des centaines de tapisseries. Il réalise aussi des mosaïques et des tentures de cuir. En 1965 Marc Petit, qui a signé un contrat d'exclusivité avec le marchand Jacques Verrière, produit et expose beaucoup .Sydney, Melbourne, Adélaïde, Australie; à Abidjan, Côte d'Ivoire, Londres... Depuis 2000 Peinture et Art du Verre, création de projets pour l'Art de la table.

Aujourd'hui Réinstallé à Aubusson, il crée de Nouveaux Tapis et de Nouvelles Tapisseries.

Dans l'œuvre de Marc Petit, tout paraît simple mais que l'on ne s'y trompe pas, c'est là le suprême raffinement d'un art qui est avant tout pudeur. Rien de plus savant en effet que cette simplicité, et si tout semble nous parler si aisément au travers des frémissements de la laine c'est que ses tapisseries ont demandé beaucoup de travail, c'est qu'elles ont été mûrement réfléchies, lentement élaborée dans le silence de l'atelier sans doute mais aussi en Aubusson avec les lissiers car la tapisserie n'est pas œuvre solitaire mais œuvre conjuguée. Elle ne s'épanouit que si elle vient de l'âme et du cœur et le cœur comme l'âme requiert le dialogue. (...)

Progressivement d'étape en étape, d'époque en époque, Marc Petit dépouille l'anecdote et par des orchestrations de nuances de plus en plus franches, de plus en plus nues, recrée un monde imaginaire et invisible, tout d'espace de profondeur et de lumière.

Chez Marc Petit, la maîtrise s'exprime par un dépouillement qui serait sécheresse s'il n'était approfondissement et si les frémissements du cœur ne s'y prolongeaient en ondes colorées qui recréent l'espace et la lumière, ce qui est la Pierre Philosophale de la Tapisserie.

Pierre Masteau journaliste et critique d'Art



Un peu d'histoire

Voici quelques rappels très incomplets sur l'histoire de la tapisserie en France.

Historiquement, l'origine de la tapisserie se confond avec celle du tissage. Il est certain que la tapisserie existait déjà chez les coptes, chez les égyptiens ou les chinois et dans bien d'autres civilisations encore.

Au moyen-âge, la tapisserie nous est très probablement venue des pays orientaux.

La tapisserie est considérée comme un art. Mais la tapisserie est aussi un meuble que l'on transporte de château en château pour réchauffer, insonoriser, décorer une pièce : c'est un signe de richesse et de puissance. C'est enfin un média qui sert à enseigner au peuple l'histoire et la religion. La guerre de cent ans ayant provoqué la ruine du pays, c'est la Flandre qui prend la relève et qui devient capitale de la tapisserie grâce à l'industrie de la laine. Pendant longtemps, c'est en Flandre que se tiendront les ateliers les plus réputés. Plus tard, petit à petit, on verra des lissiers des Flandres venir s'installer en France. Au quinzième siècle, le lissier est encore un artiste indépendant. Pour pallier l'absence d'ateliers en France, et réduire les importations des Flandres ou d'Italie, en 1530 François 1er crée la manufacture de Fontainebleau. Puis Henri 2 en 1551 fera l'orphelinat de la Trinité. Henri IV à son tour va créer les ateliers de Paris: le Louvre, Saint-Germain et Saint-Marcel.

En 1661, Colbert achète les Gobelins. Avec la création de la manufacture royale des meubles et de la couronne, de Beauvais et le titre de manufacture royale attribuée à Aubusson en 1665 la France redevient un grand pays producteur de tapisseries.

En contrepartie, la tapisserie doit obéir à des règles très strictes. Le lissier perd toute indépendance. Ce sont les peintres qui désormais détiennent et ceci pour longtemps les clés de la tapisserie.

On fait alors appel pour diriger les manufactures à des grands maîtres tels Lebrun, Oudry puis Boucher.

La tapisserie a toujours été un art lent et peu productif mais très coûteux, qui n'a survécu que grâce au mécénat du roi, de la noblesse, du clergé ou de l'état. La révolution va y mettre un terme. La lisse va connaître une période de déclin évident.

Au dix-neuvième siècle, on va poursuivre la copie de peinture à l'excès, jusqu'à utiliser des tons si fragiles qu'ils ne résisteront pas à l'épreuve du temps.

A partir de 1936 avec l'arrivée de Jean Lurçat, la tapisserie va connaître un renouveau. Il réduit le nombre de couleurs, il systématise le carton numéroté. Il va s'ensuivre le mouvement des peintres cartonniers qui vont établir des cartons spécifiquement destinés à la fabrication de tapisseries. (Jean Picart le Doux, Marcel Gromaire, Marc Saint-Saëns, Dom Robert,) etc. A partir de 1962, dans la logique de l'art contemporain, la tapisserie va se déplacer à Lausanne ou se tiendra une biennale. Ici, la tapisserie devient tridimensionnelle, elle quitte le mur pour devenir sculpture. (Sheila Hicks, Jagoda Buic, Magdalena Abakanowicz, etc.)

La Tapisserie contemporaine

On constate avec un certain étonnement que la tapisserie va évoluer de manière concomitante à la même époque en Europe de l'est et aux États Unis. Ces différentes évolutions de la tapisserie vont se rencontrer grâce à la biennale de la tapisserie créée à Lausanne Par Lurçat et Jean Pauli.

Les différentes expositions qui vont se dérouler à Lausanne à partir des années 60 va permettre de faire connaître la révolution de la tapisserie contemporaine. La tapisserie alors tenture Murale depuis le Moyen-Âge, va être interrogée dans son rapport à l'architecture, elle va s'affranchir du mur, et devenir une œuvre indépendante. Ces nouvelles tapisseries doivent alors être nommées, et le terme tapisserie sera complètement abandonné. On parle alors d'Artfabric, **Fiber Art**, ou **art textile**.

L'œuvre textile n'est plus nécessairement créer avec l'aide d'un métier à tisser, et l'artiste va explorer tous les matériaux possibles, laines, poils, crins, fibres végétales, tout ce qui peut faire fil, voir, matériaux transformés recyclés.

Le point de départ de l'évolution de l'art textile fut l'abandon du carton, le lissier n'est plus l'interprète de l'artiste, mais devient artiste lui-même. Le créateur, ne s'exprime plus avec des pinceaux, son pinceau est le fil. Les sources d'inspirations de ces artistes sont les techniques artisanales ancestrales développées à travers le monde. Chaque artiste réinvestit les savoirs faire de sa propre culture, où par la rencontre d'autres cultures. L'Amérique du sud (indiens), l'Europe de l'est, sont des lieux avec de fortes traditions textiles qui seront des sources d'inspiration importantes pour les artistes.

C'est aussi un champ d'invention et d'expérimentation immense qui s'ouvre à eux. Leurs recherches sont : l'expressivité, trouver toujours plus d'émotion dans les jeux de textures, fibres, matières, et leurs possibilités à se marier, s'entrecroiser, corde cuir, caoutchouc, papier, plastique toilé, ainsi que le papier bitumé...

Aux Pénitents l'œuvre de Vincent Bécheau et Marie-Laure Bourgeois, 3ème Prix – Appel à la création contemporaine 2012 d'Aubusson - illustre parfaitement ce propos.



La Médiation

L'équipe de médiation recevra les groupes sur RDV.
Les visites seront adaptées à tous les âges et à tous les niveaux.

Tél : 04 42 18 17 26

Mail : chapelle.penitents@aubagne.fr

Le contenu

La médiation se déroulera par un échange pour découvrir l'histoire de la tapisserie, les œuvres, la démarche des artistes.

Un atelier s'en suivra de tapisserie collective.

Pour cela pensez déjà à récolter de la matière : laine, corde, plastique.....

Vous serez invité à la fin de l'exposition à la tombée du métier.

Une belle aventure nous attend.